

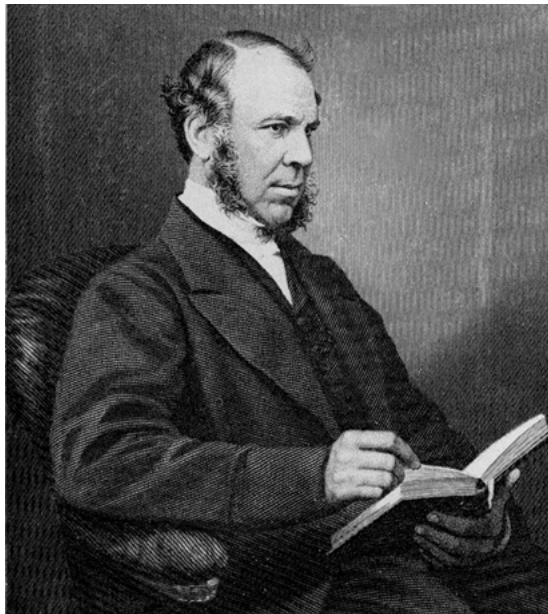
J.C. RYLE

LA PERSPECTIVE



LA PERSPECTIVE

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

La Perspective

2

La Perspective

(1) Le premier et le plus sombre nuage que je discerne à l'horizon de notre Église, est la disposition répandue à considérer l'externalisme religieux comme un substitut au christianisme vital qui sauve l'âme.

Lorsque je parle d'externalisme, permettez-moi d'expliquer ce que j'entends. Nous savons tous que la partie extérieure de la religion a reçu une attention nouvelle considérable au cours des quarante dernières années. Partout dans le pays, c'est devenu la mode de restaurer les églises, de se débarrasser des anciennes stalles carrées, d'améliorer le chant et la musique, d'avoir une chorale bien ornée, de décorer le bâtiment de l'église dans un style des plus élaborés, et, en un mot, d'embellir, d'orner et d'améliorer tout l'extérieur du christianisme d'Église. Est-ce que je dis qu'il y a quelque chose de pécheur dans tout cela ? Rien de tel ! J'abhorre tout ce qui ressemble à de la négligence dans les cérémonies du culte. Je n'aime pas les stalles carrées, ni la mauvaise musique, ni le mauvais chant autant que quiconque ! Mais je dis que je crains qu'une amélioration extérieure ait souvent lieu dans une église, sans le moindre accroissement correspondant de piété chez les adorateurs ! Sans doute, il y a une bien plus grande apparence de religion dans nos Églises, mais il est très douteux qu'il y ait plus de christianisme vital, plus de présence du Saint-Esprit, plus de travail du cœur et de la conscience, dans les vies privées et les foyers de notre peuple. Je crains que dans des centaines de cas, les hommes se soient contentés d'avoir obtenu une église magnifique et un « service joyeux et chaleureux », et aient oublié que ce que Dieu regarde, c'est les cœurs des adorateurs, et la quantité de grâce à trouver parmi eux.

C'est là un sujet fort délicat, et je serais bien marri d'être mal compris, ou de causer quelque peine à quiconque en le traitant. Mais je suis contraint de dire clairement que je ne parviens point à discerner que tous les progrès extérieurs des quarante dernières années s'accompagnent d'une croissance correspondante en sainteté pratique ! Il n'y a nulle diminution dans l'idolâtrie totale des divertissements, dans la dépense extravagante d'argent, ou dans l'indulgence de soi-même sous toutes ses formes. Bien au contraire, il y a bien moins de repentance, de foi, de sainteté, de lecture de la Bible, et de religion familiale ! Si cet état de choses ne constitue pas un symptôme des plus malsains quant à l'état de l'Église, je ne sais quel autre pourrait l'être !

Nous pouvons en être certains : la connaissance de Christ, l'obéissance à Christ, et les fruits de l'Esprit, sont les seuls tests par lesquels Dieu évalue et mesure toute Église. Si ceux-ci sont absents, Il ne se soucie guère de magnifiques édifices, de beaux chants, et d'un cérémonial pompeux. Ce ne sont que des « feuilles », et Il désire voir non seulement

des feuilles, mais du « fruit ». L'arbre de l'Église d'Angleterre n'a peut-être jamais porté autant de feuilles qu'en ce moment. Je souhaite qu'il y ait une quantité correspondante de fruit !

Nous ne devons jamais oublier que le service du Temple à Jérusalem, au jour de la crucifixion de notre Seigneur, était le cérémonial le plus parfait qui ait jamais existé, que ce soit pour le chant, l'ordre, les vêtements, ou la magnificence et la beauté générales. Pourtant, nous savons tous qu'à cette même époque, l'Église juive était totalement corrompue en son cœur, et qu'après quarante années elle fut balayée ! Qui peut douter que la petite chambre haute, où les apôtres se sont réunis le jour de l'ascension de notre Seigneur, était bien plus belle aux yeux de Dieu que le magnifique temple que notre Maître Lui-même a appelé 'une caverne de voleurs' ? Je souhaite ardemment que nous nous souvenions de cela plus que nous ne le faisons apparemment. La tendance à faire une idole des aspects extérieurs, et à sacrifier l'intérieur de la religion à l'apparence extérieure, est, à mon avis, le nuage le plus sombre sur notre horizon ecclésiastique ! De cela, nous pouvons être tout à fait certains, que Dieu ne soutiendra jamais une Église qui se contente d'une norme aussi basse de piété pratique.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au-dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux au-dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au-dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité » (Mt 23.25-28).

(2) La deuxième chose que je vois avec douleur dans la perspective de l'Église d'Angleterre à l'heure actuelle, c'est la tendance croissante à ignorer toute doctrine distinctive.

L'idée principale qui domine dans bien des esprits de nos jours semble être qu'il importe peu ce qu'un homme croit ou enseigne concernant ce qui est communément considéré comme les principales vérités de la foi chrétienne. Une vague de libéralisme extravagant en matière de religion, comme dans tout autre domaine, déferle sur l'Angleterre. En ce qui concerne la Trinité, la divinité de Christ, l'expiation, la personne et l'œuvre du Saint-Esprit, la conversion, la justification, l'inspiration des Écritures, l'état futur, et autres points semblables. Il semble être convenu que l'on peut croire autant ou aussi peu qu'on le désire, et personne ne doit s'en offusquer. La seule question à poser est de savoir si un homme est « fervent, sincère et zélé », et s'il l'est, il n'y a rien d'autre à demander. Il est considéré comme très étroit et peu libéral d'affirmer qu'une opinion religieuse est fausse, ou que quelqu'un est défaillant dans la foi. Des déclarations distinctes et positives sur quoi que ce soit dans le christianisme sont jugées totalement dépourvues de charité. Tous les vieux dogmes doivent être tenus en arrière, et ne jamais être présentés de manière solide et tangible ou bien être avancés de manière si nébuleuse et brumeuse que, comme une plaque photographique à moitié développée, ils ne doivent jamais en ressortir de manière distincte, nette et claire. Je défie quiconque observe attentivement les discours prononcés en chaire de nos jours, ou qui lit des dis-

cours touchant à la religion, de nier l'exactitude de ce que je viens de dire.

Or, tout cela, sans doute, semble très noble, généreux et libéral. Cela est en parfaite harmonie avec les tendances politiques de notre temps, qui penchent toutes vers le principe selon lequel chacun doit être libre de faire ce qu'il veut, et de pouvoir tout faire sauf voler ou tuer. De plus, ces idées épargnent aux hommes beaucoup de peine dans la réflexion et la recherche pour découvrir la vérité. Mais la question qui se pose encore est de savoir si cette indifférence envers la doctrine peut résister à un examen approfondi. Est-il vraiment vrai qu'il n'y a aucune limite à la capacité de l'Église à englober tout ? Si peu importe ce que nous croyons, à quoi servent alors la Bible, les Credo, les Confessions, et les Articles de foi ? Autant les jeter de côté comme du linge inutile ! En outre, l'histoire montre-t-elle que quelque progrès substantiel a été accompli dans l'amélioration de la nature humaine au cours des dix-huit derniers siècles, par un autre moyen que celui de la doctrine distincte et positive ? Les apôtres ont-ils bouleversé le monde en proclamant partout : « Soyez sérieux, soyez sincères, soyez moraux, soyez charitables et peu importe ce que vous croyez » ? Les Pères de l'Église primitive, ou les Réformateurs continentaux et anglais, ont-ils œuvré suivant ces lignes ? Les missionnaires, qu'ils soient auprès des païens à l'étranger ou de ceux qui sont pratiquement païens chez nous, réussissent-ils jamais sans déclarations doctrinales distinctes ? Et, pour nous ramener chez nous enfin, y a-t-il un homme ou une femme parmi nous qui serait content, sur leur lit de mort, d'entendre : « Peu importe ce que vous croyez ; si vous êtes sincère, vous irez au ciel » ? Des questions comme celles-ci exigent une considération très sérieuse.

Je recommande ce sujet tout entier à l'attention de tous ceux qui m'écoutent. Je suis convaincu qu'il constitue une tâche très sombre dans la perspective actuelle de notre Église, et je redoute un grand danger venant de cet endroit. Assurément, il nous faut nous arrêter quelque part. Il existe une chose telle que la libéralité et la « largeur de pensée » devenue insensée ! La notion moderne, selon laquelle toutes les croyances soi-disant sont également bonnes et vraies, est très dangereuse, et remplie de préjugés éternels pour les âmes des hommes !